

Vous vous étonnez quelquefois de voir, après tant d'années, si peu de résultats. Ah ! vous ne savez pas voir !... Savez-vous ce que vous avez obtenu ? du temps d'abord — souvent une impossibilité physique de pécher qui dépitait, qui sera attribuée au hasard, mais que la providence aura ménagée ; et n'est-ce rien dans une vie qu'un péché de moins ? — une inquiétude vague qui bientôt ne permettra plus de repos — une confiance qui échappera et qui vous permettra d'entrer dans cette âme — une plus grande liberté pour agir pieusement qui vous sera laissée — un sourire dédaigneux pour vos pratiques de piété que vous n'apercevrez plus...

N'est-ce rien que tout cela ?

* * *

Ah ! si pendant qu'à genoux dans votre oratoire et priant pour ce cœur que vous voulez ramener à Dieu, si vous pouviez voir ce qui s'y passe — les luttes qu'il a à soutenir — les remords qu'il cherche à étouffer — si vous pouviez être témoin de l'action de Dieu, qui suavement et fortement cherche à triompher de sa volonté sans cependant la violenter — comme vous continueriez à prier !

A cette heure, vous êtes la maîtresse vous, et Dieu est votre ouvrier.

* * *

Seulement ayez de la patience pour attendre — de la persévérance pour ne pas vous lasser.

Même pour Dieu, ce n'est pas, en un sens, chose facile que la conversion d'une âme.

C'est parce qu'elle ne sait pas attendre que la femme pieuse est souvent exigeante envers l'âme qu'elle veut amener.

Plus on veut presser dit un sage, moins on va vite — plus on veut exiger, plus on dispose au refus ; — les hommes veulent agir librement et avoir le mérite de leurs vertus.

C'est parce qu'elle ne sait pas persévérer que le travail semble toujours à recommencer. Courage donc ! Le terrain est bien difficile à cultiver, mais chaque prière fait tomber une goutte de rosée. — Le marbre est bien dur, mais chaque prière est un coup de ciseau qui ôte une à une ses aspérités.